

## Camille Robert,

Un célèbre inconnu d'Allègre.



Photo de presse Agence Mondial. 1933.  
Photo source Gallica. Bibliothèque Nationale de France.

Lorsque Francis Poulenc est interrogé sur son goût pour « *le folklore et l'exquise mauvaise musique* », se référant à une anecdote, il répond que « *c'est la musique que tout le monde connaît mais dont personne ne peut nommer le compositeur* » (Francis Poulenc et la musique populaire. Univers musical. Ed. L'Harmattan. 2012. Dominique Arbey).

Pour la chanson parisienne et le bal musette, le premier exemple qui lui vient à l'esprit est Camille Robert « *dont le nom n'apparaît dans aucun dictionnaire de la musique* ».

Pas aisé, d'écrire une biographie de... cet illustre inconnu.

Le lien qui, quelques temps, attachait Camille Robert à Allègre nous sert de fil conducteur.

Lorsqu'on cherche sur « La Madelon », on nous dit que c'est un chant populaire créé le 19 mars 1914 au *café-conc'* (café-concert) L'Eldorado, à Paris, par le chanteur Bach !

Plus loin on apprend que les paroles sont de Louis Bousquet (1870-1941) et la musique de Camille Robert.

### Louis Bousquet.

Louis Bousquet a travaillé avec les compositeurs populaires de son temps qu'étaient Vincent Scotto, Charles Borel-Clerc (La caissière du Grand Café), Henri Piccolini, Henri Maifait (Avec Bidasse), Louis Izoard (etc.) et Camille Robert avec qui il a signé *Quand Madelon* en 1914 puis *Choisis Lison* en 1917. Ses plus grands succès s'inscrivent entre 1906 et 1920. Louis Bousquet était un ami de Bach, comique troupier, qui l'emmène chez Camille Robert et fait les présentations.

## **Camille Robert.**

Camille Robert est né à Paris en 1872 et a résidé place de La Pompe à Saint-Raphaël, ville alors très prisée des artistes tels que Charles Gounod, Louis Oscar Roty, Maupassant, Picasso, Léon Carvalho, Pierre Renoir et Véra Sergine, la chanteuse Polaire, Albert Cohen, Marguerite Audoux, Mathilde Monnier, etc... (source : MédiaTeM).

Camille Robert a été chef de l'orchestre de l'Elysée.

Venu à Allègre au début des années 50, Camille Robert s'était installé dans « le Café Vauzelle » tenu par son fils, qui faisait aussi bureau de tabac et peut-être tenait « la régie ». Derrière le bâtiment sur rue, par le porche toujours visible, le père Vauzelle faisait charron. A côté, il y avait le fils Vauzelle. La maison leur appartenait. La Vieille Auberge était locataire.

Les habitants d'Allègre qui ont connu cette époque se rappellent cet homme qui marchait difficilement après avoir été blessé aux jambes.

Un jour le grand chien jaune de Camille Robert déroba le dîner de Jean-Claude Charrat, tailleur de pierres qui vivait dans une cabane à côté du cimetière. Le lendemain le père Charrat, bien décidé à faire payer au chien son larcin, le voit venir, tenu en laisse par Camille Robert. Il n'ose pas trop s'avancer mais crie à l'attention du chien avec force grands gestes. Voilà le chien qui prend peur, tire sur sa laisse, tire et tire encore emmenant son maître qui s'étale sur la rue...

Confusion du brave père Charrat qui n'en voulait pas tant...

Le café Vauzelle passé à Camille Robert, fut ensuite tenu par Madame Marrel avant de devenir l'épicerie du Volcan qui n'a cessé son activité que peu avant 2010.

Camille Robert est mort en 1957.

## **Communication de M. Daniel Thiéry.<sup>1</sup>**

« Né à Paris le 15 juillet 1872, à 6h00 du soir, Camille, Paul, Ernest est le fils de Jean Baptiste Robert, âgé de 36 ans, conducteur de travaux au nouvel Opéra de Paris. Sa mère Adrienne Antoinette Bonnefond, sans profession, est âgée de 27 ans. Les témoins de sa naissance sont deux employés du nouvel Opéra de Paris. Ses parents s'étaient mariés le 14 novembre 1863.

« Cette proximité familiale avec le nouvel Opéra a-t-elle eu une influence sur son goût pour la musique ? Son arrière-petit-fils Francis Robert déclarait qu'il était né dans le bâtiment même de l'Opéra. D'autres indices permettent de le penser. En 1886, il a quatorze ans. Il obtient la 2ème médaille de solfège au Conservatoire de Musique et de déclamation de Paris, il est également lauréat pour le piano.

« Les fiches de renseignements remplies pour sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts et par le ministère de l'Éducation Nationale pour sa nomination en qualité d'officier révèlent son implication dans le monde musical.

Sa situation professionnelle est éloquent : c'est un compositeur de musique de plus de 300 œuvres déclarées à la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique dont il est membre depuis 1903.

« C'est aussi un professeur de musique et un chef d'orchestre qui dirigea à partir de 1927 l'orchestre symphonique du Palais de l'Elysée, après y avoir été musicien de 1894 à 1914, puis sous-chef en 1918. Il fut également professeur, à titre bénévole, en 1899 dans les écoles communales de Bondy-Forêt.

« Pendant 47 ans, son engagement dans des activités sociales ne faiblira pas. Il participe à la fondation des cantines scolaires avec le produit intégral de représentations lyriques et dramatiques.

« Le 7 février 1901, lorsqu'il épouse à la mairie du 15è arrondissement de Paris, Joséphine Pauline Mutrelle, il exerce la profession de professeur de musique.

« Il fut un soldat exemplaire et bien qu'exempté de la classe de 1892, il est versé sur sa demande en 1916 dans les armées combattantes, à la 38e division (général Mangin) d'où

---

<sup>1</sup> D'après la communication du 25 février, de M. Daniel Thiéry, président des Amis du Ban d'Etival.

il est évacué à Fismes le 16 avril 1917. Sur le front, il venait d'être blessé<sup>2</sup>, en service commandé, par l'explosion d'un obus.

« Divorcé de Joséphine Pauline Mutrelle, le 23 novembre 1922, il se marie une seconde fois le 8 décembre 1923 avec Henriette Emilie Favre.

« Il continue son travail de compositeur de musique de chansons comme Le Chant des aviateurs, La Fossette de Lisette mais aussi de film puisqu'il semblerait qu'il ait participé en 1933 à la création de la musique d'un film américain "Cavalcade".

« Il quitte Paris pour s'installer un temps à St Raphaël dans le Var.

« Dans les années 1950 il rend visite à son fils installé dans le village d'Allègre en Haute Loire où celui-ci tient un restaurant appelé "la vieille auberge". Des témoins encore vivants le présentent comme une personne très digne à petites moustaches, svelte avec beaucoup d'allure et qui s'aide d'une canne dans ses déplacements.

« Il meurt à Paris le 24 mars 1957 à l'âge de 83 ans. Il est inhumé à Saint Maximin dans le Var en 1962 où ses cendres sont transférées.

« Une anecdote mérite d'être contée. Elle est un des reflets de la personnalité de Camille Robert dans la communauté artistique de son époque. Dans une série d'émissions radiophoniques sur le thème de la musique populaire "A bâtons rompus" et réalisées entre 1947 et 1949 par Francis Poulenc, celui-ci déclarait qu'un étudiant en médecine avait donné à cette musique qu'il dénommait « folklore, l'exquise mauvaise musique » la définition suivante : « le folklore, c'est des airs très connus dont on ne sait qui est l'auteur ».

Pour illustrer ce propos Francis Poulenc cite et complète cette déclaration donnant en exemple « Camille Robert dont le nom n'apparaît dans aucun dictionnaire de la musique », alors que celui-ci est l'auteur de la musique de "Quand Madelon" adoptée par les Poilus lors de la Première Guerre mondiale et que tout le monde connaît. »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Camille Robert, compositeur de la Madelon, chef d'orchestre de l'Elysée. Photographie de presse, Agence Mondial. Date: 1933. Ancien détenteur : Agence de presse Mondial Photo-Presse; Référence bibliographique : Mondial, 6479. Agence de presse Mondial Photo-Presse. Négatif sur verre : 13 x 18 cm. Identifiant : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9050634j>. Numéro commercial : Mondial 6479. Appartient à : [Recueil. Actualités 1932-12\*\*1933-01. Agence Mondial MON 6041-7020]. Notice du catalogue : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41603373d>. Droits : domaine public. Diffusé par l'Agence Mondial (Paris). Source: Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, EI-13(2991). Bibliothèque Nationale de France

<sup>2</sup> Blessure aux jambes qui explique l'anecdote rapportée plus haut.

## L'Eldorado.

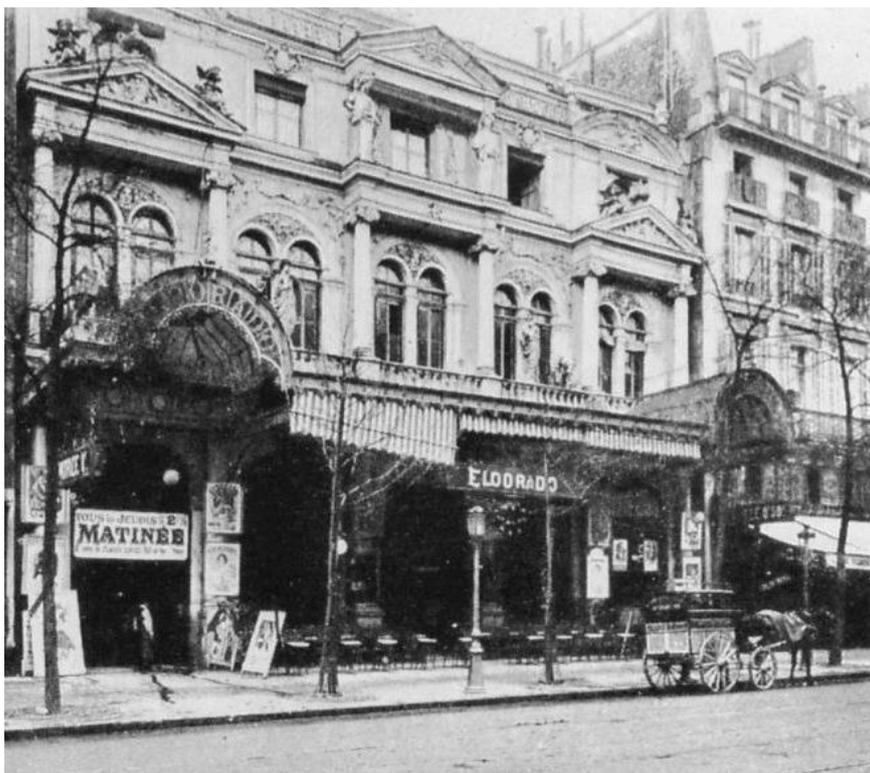
Quand s'éloigne la « Guerre de 70 » qu'on veut oublier dans les rires, et que se profile le conflit de 14-18, la France tourne la guerre en dérision.

Se doutent-ils que la « Grande Guerre » sera une si épouvantable boucherie ?

Les comiques troupiers, surnommés « *Tourlourous* » (sobriquet de Vallez) sont à la mode.

Les *cafés-concerts* (*caf'cons'*) sont leurs scènes préférées et voient naître une nouvelle « culture populaire ». Le « Style 1900 » (Majorelle, Guimard, etc.) triomphe et précède le Style Art Déco de 1925.

L'Eldorado, un de ces *caf'cons'*, est construit en 1858 par l'architecte Charles Duval, boulevard de Strasbourg, à Paris. Maints commentateurs de l'époque le décrivent déjà comme trop grand et trop coûteux, avec son style néoclassique.



L'Eldorado.

Les rythmes américains du « Music-Hall » prennent le dessus. En 1928 l'Eldorado se reconvertit en salle d'opérettes et pièces comiques qu'on appellera le « comique de boulevard » parce que ces salles se situent sur les Grands Boulevards de Paris.

L'Eldorado sera démoli en 1932 pour devenir en 1933 une salle de cinéma de 2000 places. En 1971 y sont donnés des spectacles et des concerts.

La télévision arrive qui condamne ces immenses salles.

En 1994 l'Eldorado est complètement refondu.

En 2000 il devient l'actuel Théâtre Comédia.

## Comiques troupiers, Bach et La Madelon...

Caricatures du soldat français naïf, les comiques troupiers emplissent les salles : Perchinot, Vallez, Jacki, Bach, Polin, Dranem, Ouvrard, Fernandel, et tant d'autres...

Le comique troupier Bach, de son vrai nom Charles-Joseph Pasquier ([photos ci-dessous](#)), se produit à l'Eldorado dès 1912.



Au seuil de la « Grande Guerre » il est demandé aux comiques troupiers de dynamiser le moral des Français par des chansons patriotiques.

**En 1913, Bach** demande à son ami Louis Bousquet, auteur à la mode, une chanson qui réponde à ces critères. Bousquet présente Bach à Camille Robert. Pendant l'hiver 2013-2014, Louis Bousquet écrit les paroles et Camille Robert compose une musique vive et entraînante : « Quand Madelon<sup>3</sup> ».

C'est ainsi que Bach crée « Quand Madelon » sur la scène de l'Eldorado le 19 mars 1914. Mais le succès est des plus modestes...

Dans leur « Guide raisonné et déraisonnable de l'opérette et de la comédie musicale. » Louis Oster et Jean Vermeil expliquent comment un jeune serveur (ailleurs qualifié de chansonnier) engagé à l'Eldorado et qui entend Bach chanter « Quand Madelon », se plaît à fredonner cette chanson alors inconnue du grand public.

En août 1914, Sioul est un des artilleurs cantonnés à Fontenay-Sous-Bois dans les locaux de l'école Jules Ferry. Il amuse ses camarades, chante, et tous reprennent « Quand Madelon » qui aussitôt devient un chant militaire populaire.

**A partir d'août 1914**, des artilleurs du 17e d'artillerie cantonné à Fontenay-sous-Bois ont chanté fréquemment « Quand Madelon » devenue rapidement « La Madelon ». Les bataillons voisins en ont fait de même et la chanson s'est propagée dans toute l'armée française. Bouche à oreille qui a fait de La Madelon un chant militaire et un vrai succès populaire.

Le chant est alors fréquemment interprété par des comiques troupiers, très prisés durant la Première Guerre mondiale, surnommés les tourlourous.

Marlène Dietrich l'a chantée à Paris lors de la célébration du 14-Juillet en 1939.

**Le 29 mai 1921** est apposée cette plaque sur l'école Jules Ferry de Fontenay-Sous-Bois :



<sup>3</sup> Il est important de retenir que le titre de la chanson est « Quand Madelon » et non pas « La Madelon » car, vous allez le voir dans la suite, Quand Madelon sera suivie d'autres... Madelon.

Puis cette autre :



**En juin 1917**, le chanteur Marcelly (Marcel Jules Turmel) a, le premier, enregistré « Quand Madelon » accompagné de chœurs. Référence : « disque chanté par M. Marcelly de la Gaîté-Rochecouart. Disque Pathé n°4879 / mx. 1818-222. Paris, juin 1917. »



« Quand Madelon ». Version originale de 1917, et portrait de Marcelly.

**En 1919**, « dans l'euphorie de la victoire » Charles Borel-Clerc (musique) et Lucien Boyer (paroles) créent une chanson titrée « La Madelon de la victoire ». Ils n'oublièrent pas de dédier « cet avatar » aux auteurs de la vraie Madelon, chantée par Maurice Chevalier au Casino de Paris et par Suzanne Valroger à l'Olympia. Après la victoire française de 1918, cette chanson « provoquait un enthousiasme patriotique indescriptible ». Lucien Boyer, l'auteur des paroles de *La Madelon de la Victoire*, reçut la Légion d'honneur en 1920.



Comme on s'en doute, Louis Bousquet et Camille Robert, bien que « célèbrés » par ce « remake », en concurent une grande amertume !

MediaTeM : « A la fin de la guerre, une nouvelle composition, la Madelon de la Victoire, lui fera écho, et son auteur se verra décoré de la Légion d'honneur, au grand dam des amis de Robert et Bousquet à qui revenait l'honneur d'avoir soutenu le moral des troupes. »

**En 1939** fut lancé un second avatar de Madelon appelé « Victoire, la fille de Madelon »...

**En 1945** un troisième avatar de Madelon naissait, nommé "La Madelon de la délivrance".

Des artistes plus récents ont été inspirés par Quand Madelon :

**En 1960** : « Qu'est devenue la Madelon ? » de Charles Trenet.

**En 2006-2007** : « Majorette. » de Bénabar.

### **Témoignage d'un arrière-petit-fils de Camille Robert.**

« Lors de la séance du mercredi 11 juillet 2012 de la Société Académique du Puy-en-Velay, l'historien vellave Bernard Féminier a fait une communication sur Camille Robert. Bernard Féminier a eu l'occasion de rencontrer Francis Robert, un arrière-petit-fils de Camille Robert. D'après celui-ci, son ancêtre était né le 15 juillet 1872 dans le bâtiment même de l'Opéra de Paris.

Par quel hasard le compositeur est-il arrivé à Allègre ?

Peut-être à la fois célébré et aigri par l'intérêt porté à Lucien Boyer ?

Peut-être à cause d'un lien avec la famille irlandaise O'Farrell au Puy en Velay ?

Dans les années 50 il aurait tenu à Allègre un établissement appelé « La Vieille Auberge », situé « en face du clos » de maître Denis Paul, alors président de la Société Académique. »

Bernard Féminier a ensuite tracé une partie de la carrière de Francis Robert.

Mais point d'autres détails sur Camille Robert...

**Note** : comme on le voit ci-dessus, le témoignage humain est faillible. Camille Robert est venu à Allègre dans les années 50 parce que son fils y tenait La Vieille Auberge. Ce qui n'est pas dit, c'est comment son fils avait été amené à prendre La Vieille Auberge...



La maison de la famille Paul et son parc.

Photo en 2013 de la maison qui fut « La Vieille Auberge », 47 rue du Mont-Bar à Allègre.  
La vieille Auberge était là où sont fermés les volets roulants verts.  
On accédait à l'atelier de charron par le porche visible en bas à gauche.



## Célébrité et commémorations...

« Chaque année, la ville de Fontenay-sous-Bois organise un *festival de la Madelon*, fête locale avec concerts, manèges, animations de rue, vide grenier et stands associatifs. Cette fête perpétue le lien entre Fontenay, le chant et le souvenir de la guerre de 1914-1918.

Depuis 1842 il était de tradition à Fontenay, que chaque année soit honorée une "jeune fille vertueuse" qui représentait la commune et déposait une rose sur la tombe d'un bienfaiteur de la commune.

Cette tradition a connu une évolution grâce à « La Madelon » qui raconte l'histoire de la servante d'un cabaret militaire qui sert à boire aux soldats. Elle a pris son envol à partir de Fontenay-sous-Bois dans l'enthousiasme de l'entrée en guerre en août 1914. Ces jeunes filles donnent un visage à la Madelon.



Affiches du Festival de La Madelon à Fontenay-sous-Bois

Des statues donnent un visage à La Madelon...



Madelon de René Andrei, à Beauchamp



Madelon de Nadine Enakieff

### Mais le vrai visage de Madelon ?

Selon des auteurs, le modèle de Madelon aurait été une servante aussi jolie et souriante que sérieuse, que Bousquet aurait connue lorsqu'il servait de 1889 à 1892 au régiment du 3<sup>e</sup> Zouave basé à Batna en Algérie.

## QUAND MADELON

*L. Bousquet / Camille Robert*

1. Pour le re - pos, le plai - sir du mi - li - taire, Il est là -  
bas à deux pas de la fa - rét. Une mai - son aux murs tout  
cou - verts de lier - re. "Aux Tour - lou - rous" c'est le nom du ca - ba -  
ret. La ser - vante est jeune et gen - til -  
le, Lé - gé - re comme un pa - pil - lon. Com -  
me son vin, son œil pé - til - le. Nous l'ap - pe -  
lons la Ma - de - lon. Nous en rê - vons la nuit, nous y pen - sons le  
jour. Ce n'est que Ma - de - lon mais pour nous c'est l'a - mour. Quand Ma - de -  
lon vient nous ser - vir à boi - re. Sous la ton - nelle on

Une édition récente de la première page.

# QUAND MADELON...

CHANSON MARCHÉ

Paroles de  
**Louis BOUSQUET**

Musique de  
**CAMILLE ROBERT**

Marche.

15

§

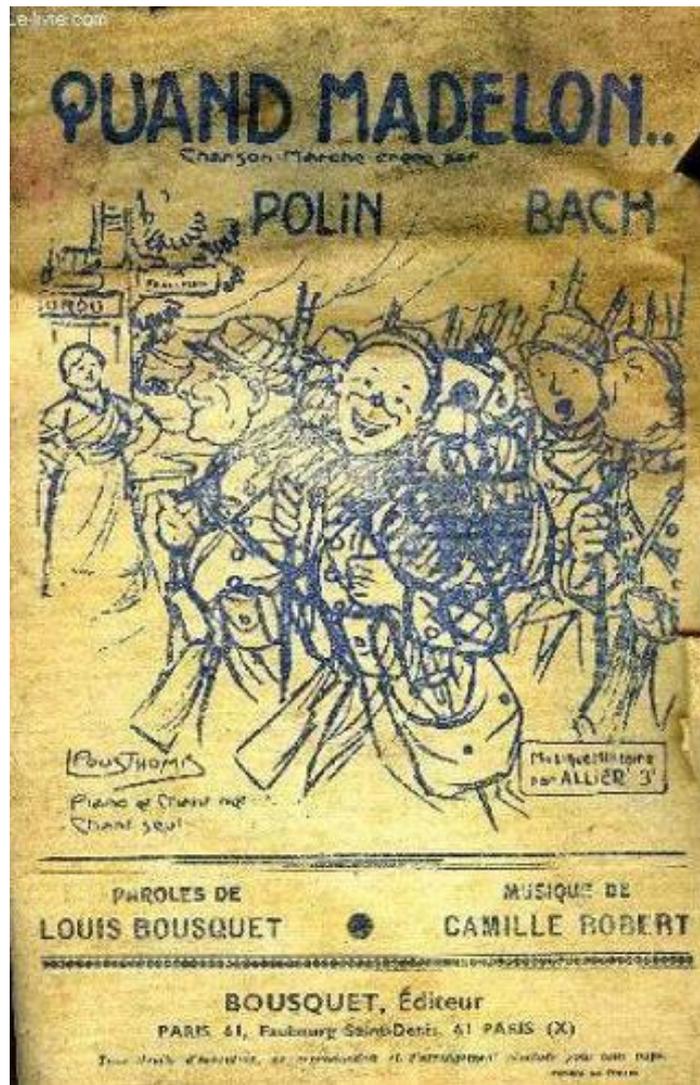
Pour le re-pos, le plai-sir du mi-li -  
-tai - re, Il est là-bas, à deux pas de la fo-rêt, — Une mai-  
-son aux murs tout couverts de lier - re, "Aux Tour-lou-rus" c'est le  
nom du ca - ba - ret. — La servante est jeune et gen - til -  
- le, Lé - gè-re comme un papil - lon, Com - me son  
vin son œil pé - til - le, Nous l'ap-pe-lons la Ma - de -  
-lon, Nous en rê-vons la nuit, nous y pen-sons le jour, Ce  
REFRAIN.  
n'est que Ma - de - lon, mais pour nous c'est l'a - mour. Quand Made-  
1<sup>o</sup> 2<sup>o</sup> 3

-lon vient nous servir à boi - re, Sous la ton - nelle en

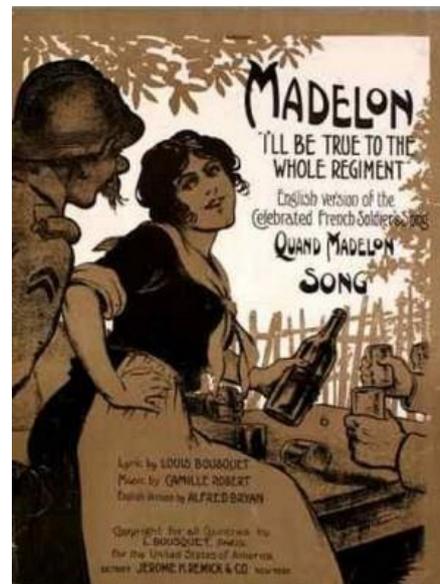
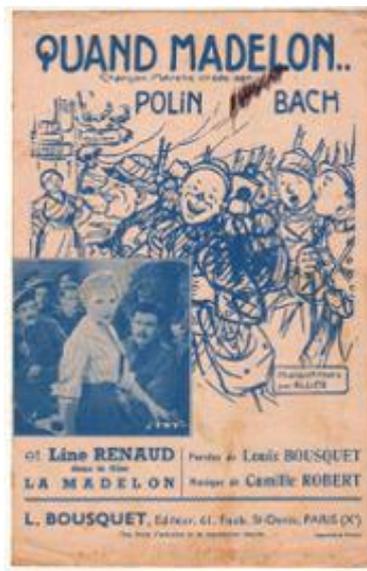
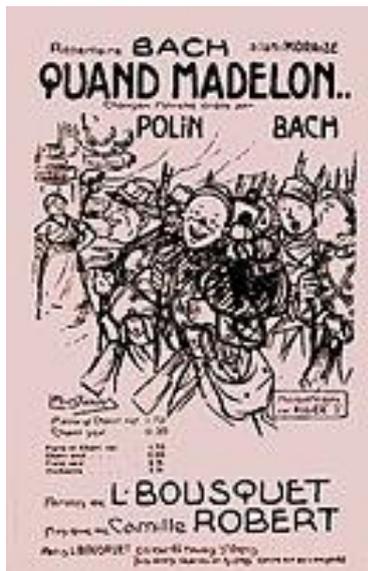
Copyright by L. BOUSQUET  
L. BOUSQUET Editeur, 61, FÉST Dents, Paris.

Droits d'exécution, de traduction et de  
reproduction réservés pour tous pays. L. 73.B.

Quelques autres documents autour de « Quand Madelon ».



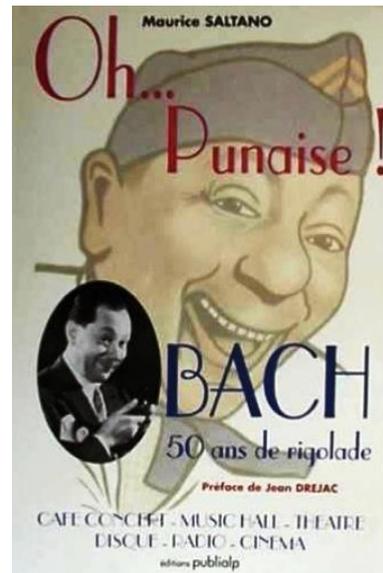
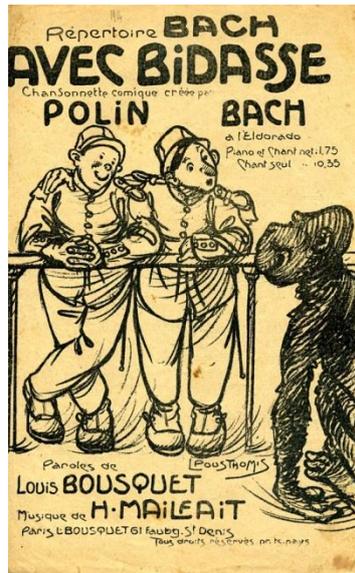
Une affiche originale.



Autres versions.



Un film comique de Jean Boyer, avec Line Renaud, Jean Richard, Roger Pierre, Jean Carmet, Noël Roquevert, Robert Dalban, Odette Barencey, etc. (1955).



**COMIQUES**

**BACH** 18 ans. **HENRY-LAVERNE** 21 ans.

Bach a quind le stère Grenoble, où il est né, pour débiter aux Variétés... de Moitilucou, où il interprète les œuvres de Bruant. On le retrouve bientôt clown dans un cirque ambulant, puis, désespéré, on le retrouve... dans la rivière de Cher, d'où on le pêche, heureusement!

Ses parents, touchés, lui envoient un peu d'argent. Il l'emploie à débiter, à Lyon, au Concert de l'Horloge. Puis, c'est Nice, Saint-Étienne... à enfin, Paris, l'Eldorado, Conservatoire du Caf' Conc', dix ans de « l'Eido »!

Bach, notre cher grand Bach populaire, a gagné cette observation multiple, mondanité et précise, qui fait de lui, incontestablement, l'un des maîtres de la grande fantaisie.

Le brillant fantaisiste, qui triomphe au théâtre, à l'écran et au disque par tant de culture et d'observation incessante, débute comme... maître de mariages! Il avait neuf ans! Dans la broderie de son beau-frère, il commença à se faire l'ambrose, les ouvertures à des représentants illigériennes dont il était l'ouleur et... les acteurs!

Puis le baccalauréat, il débute, jadis, avec un succès par le théâtre, en Allemagne et en Norvège. N'est-il pas polyglotte? Mais Paris l'attire, et il est « brillamment » refusé au Conservatoire.

Comment, dès lors, résumer une carrière aussi féconde, porte-Saint-Martin, Ambigu, la France et l'Amérique du Sud, le Palais-Royal, les Variétés, l'Athénée, Antoine, la Scala, etc... jusqu'à La Vie Parisienne, à Mogador!

Mais à quoi bon vous présenter Henry-Laverne, créateur avec Bach du « théâtre phonographique »!

**MM. BACH ET HENRY-LAVERNE**  
Créateurs du Théâtre Phonographique

**LE ROI DES COMMIS VOYAGEURS.** Scène comique. BACH et HENRY-LAVERNE  
238.855 25 % bleue **CHEZ LE TAILLEUR.** Scène comique.

**M. George CHEPFER** dans ses œuvres **M<sup>me</sup> Gaby LIÉGARD** dans ses monologues en patois bas-normand

**UN COCKTAIL PARISIEN.** Saynète humoristique. G. CHEPFER en deux parties. 238.950 25 % bleue **CHEST MAN DRAIT.** Ch. LEMAITRE **MEFIENS DE GAS QU'ON DE SERVIETTES.** 238.892 25 % bleue

Photos: Mettas, Aurand, Jeugnot, Ché de-Roussier, Lambert, Latham, Waery.

Paris. L. BOUSQUET, AUTEUR-ÉDITEUR, 61, Faub' S'-Denis.

Envoi franco. Petit format : 0.35. — Piano et Chant : 1.75.

Mandat ou timbres-poste. On n'envoie pas contre remboursement.

## CHANSONS ET MARCHES DES POILUS

**QUAND MADELON**, Grand Défilé. Orchestres Symphonique et Militaire. Version Anglaise.  
**CHOISIS LISON**, Grand Défilé. Orchestres Symphonique et Militaire. Version Anglaise.  
**SUR L'HERBE - At Twilight**, Version Anglaise.  
**LA BELLE BOULANGÈRE**, Marche.  
**VIVE LE PINARD**, Marche. Orchestre Militaire.  
**C'EST SUZETTE**, Marche. Orchestre Militaire.  
**OVER THERE**, Grand Succès Américain. Version Française.  
**LES FILLES D'ALENÇON**, Marche.  
**HIP! HIP! HIP! HURRAH!** Marche des Yanks.  
**LES MAMOIZELLES**, Marche des Troupes Noires.  
**VIVRE LIBRE**, Marche Belge.  
**TOUT EN CHANTANT**, Marche Américaine.

### Chansons de Guerre

**MERCI BONS ALLEMANDS.**  
**MARCHE FRANÇAISE.**  
**DE LA MARNE AU RHIN.**  
**C'EST LA TRANCHÉE.**  
**DONNEZ! DONNEZ!**

Créée par NOTE, de l'Opéra.

**HYMNE AUX MORTS**,  
de Victor Hugo. Musique d'Izold.  
**LE BATAILLON DES BLEUS.**  
**PIERROT BLESSÉ.**  
**MON COPAIN.**  
**LE SON DU BINIOU.**

### Chansonnettes Sentimentales

**LE PAQUET DE TABAC - LA FLEUR DU SOUVENIR**  
**LE PETIT BALLON ROUGE**

## Paroles de « Quand Madelon »

Pour le repos, le plaisir du militaire,  
Il est là-bas à deux pas de la forêt  
Une maison aux murs tout couverts de lierre  
« Aux Tourlourous » c'est le nom du cabaret.  
La servante est jeune et gentille,  
Légère comme un papillon.  
Comme son vin son œil pétille,  
Nous l'appelons la Madelon  
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,  
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

### Refrain :

Quand Madelon vient nous servir à boire  
Sous la tonnelle on frôle son jupon  
Et chacun lui raconte une histoire  
Une histoire à sa façon  
La Madelon pour nous n'est pas sévère  
Quand on lui prend la taille ou le menton

Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire  
Madelon, Madelon, Madelon !

Nous avons tous au pays une payse  
Qui nous attend et que l'on épousera  
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise  
Ce qu'on fera quand la classe rentrera  
En comptant les jours on soupire  
Et quand le temps nous semble long  
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire  
On va le dire à Madelon  
On l'embrasse dans les coins. Elle dit « veux-tu finir... »  
On s'figure que c'est l'autre, ça nous fait bien plaisir.

### Refrain

Un caporal en képi de fantaisie  
S'en fut trouver Madelon un beau matin  
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie  
Et qu'il venait pour lui demander sa main  
La Madelon, pas bête, en somme,  
Lui répondit en souriant :  
Et pourquoi prendrais-je un seul homme  
Quand j'aime tout un régiment ?  
Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main  
J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin

### Refrain



### Paroles de « La Madelon de la victoire »

Chantée par Gustave Botiaux, ténor français né le 14 juillet 1926.

Après quatre ans d'espérance  
Tous les peuples alliés  
Avec les poilus de France  
Font des moissons de lauriers  
Et qui préside la fête ?  
La joyeuse Madelon,  
Dans la plus humble guinguette  
On entend cette chanson:  
Oui Madelon !  
A boire et du bon !



**Refrain :**

Madelon, emplis mon verre,  
 Et chante avec les poilus,  
 Nous avons gagné la guerre  
 Hein ! Crois-tu, on les a eus !  
 Madelon, ah ! verse à boire  
 Et surtout n'y mets pas d'eau  
 C'est pour fêter la victoire  
 Joffre, Foch et Clemenceau !

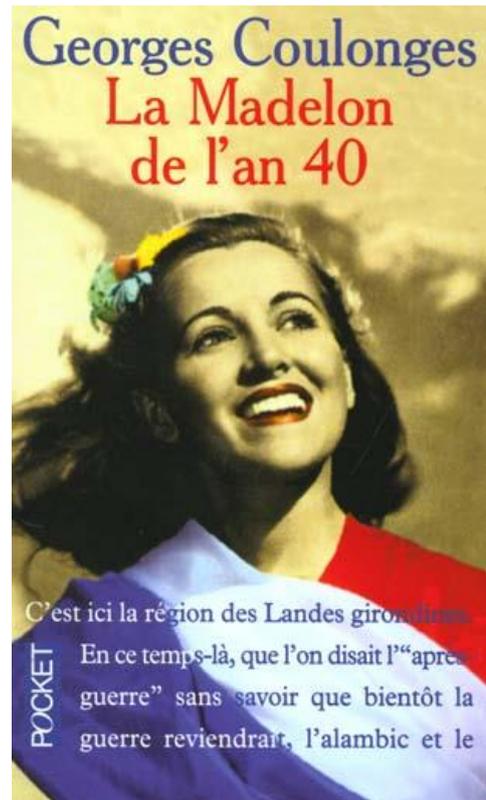
Sur les marbres et dans l'histoire  
 Enfants vous verrez gravés  
 Les noms rayonnants de gloire  
 De ceux qui nous ont sauvés  
 Mais en parlant de vos frères  
 N'oubliez pas Madelon  
 Qui versa sur leur misère  
 La douleur d'une chanson  
 Chantons Madelon  
 La muse du front !

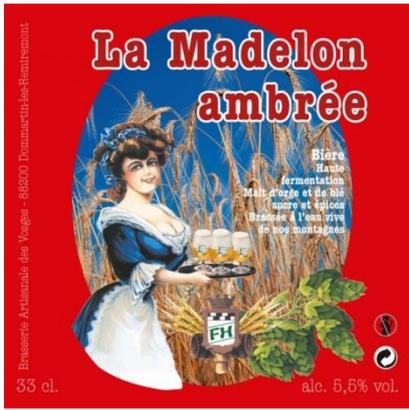
**Refrain**

Madelon la gorge nue  
 Leur versait le vin nouveau  
 Lorsqu'elle vit toute émue  
 Qui ? Le général Gouraud.  
 Elle voulut la pauvre  
 Se cacher dans la maison  
 Mais Gouraud vit la fillette  
 Et lui cria sans façon:  
 Ohé, Madelon !  
 A boire et du bon !"

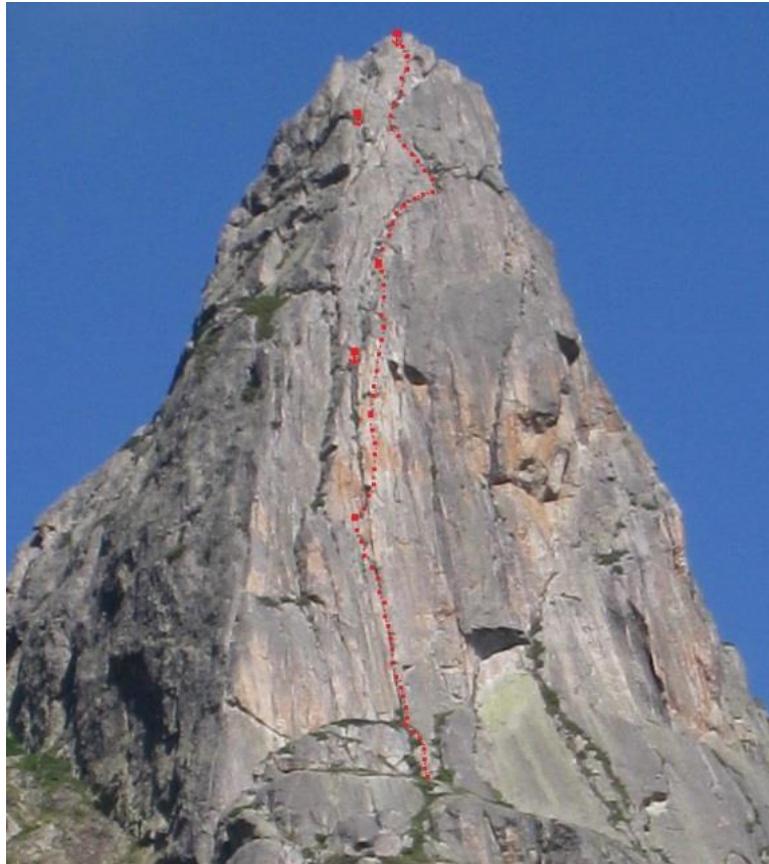
**Refrain.**

Alors ce fut du délire  
 Chacun reprit ce refrain  
 Que l'écho s'en fut redire  
 A ceux du brave Mangin  
 Cette clameur enflammée  
 Courut tout le long du front  
 Et bientôt toute l'armée  
 Répétait à l'unisson  
 Ohé Madelon !  
 A boire et du bon !

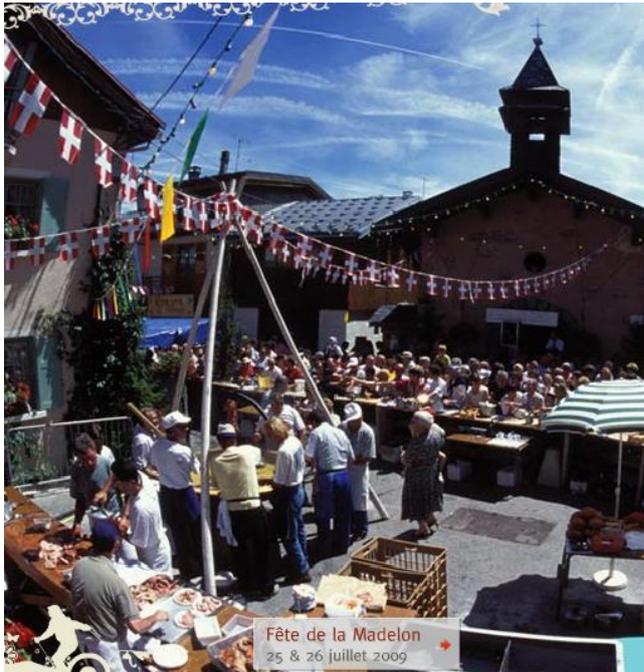




Auberges « La Madelon »



Pic de la Madelon (Ariège)



Fêtes de la  
**MADÉLON**  
 avec **LE SMJ**  
 et ses partenaires

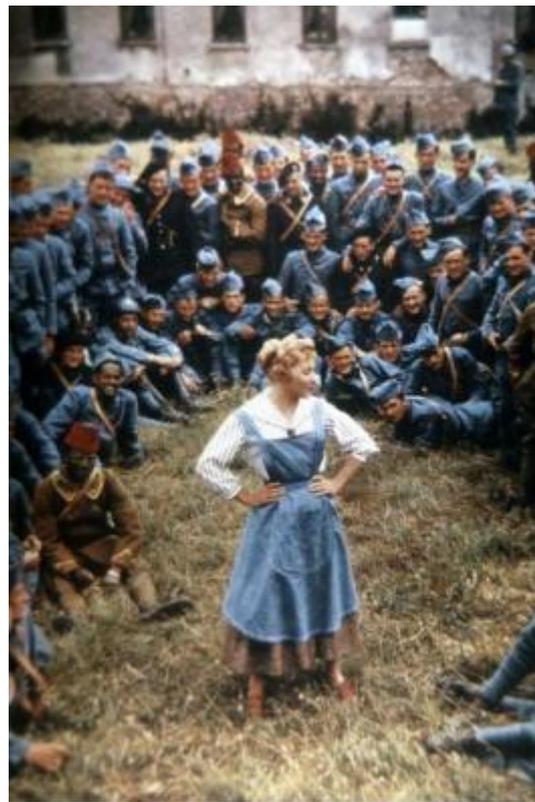


**LE KIOSQUE**  
 DU  
**PARC DE LA MAIRIE**

Samedi 31 mai  
 & dimanche 1<sup>er</sup> juin 2008

**PROGRAMME**  
 JEUX,  
 EXPOS,  
 CONCERTS,  
 DANSE,  
 RESTAURATION,  
 INFOS...

Fontenay-sous-Bois  une ville à vivre



Gilbert Duflos  
 Les Amis d'Allègre.  
 2013.  
 Complété juin 2014.